



Vanessa Carriloso

**Georges-André Carrel: «On enlève au sport son innocence»**

«On est tous d'accord qu'il n'aurait jamais fallu attribuer ce Mondial au Qatar. Compte tenu du contexte, il sera difficile de regarder cet événement avec un regard d'enfant. On enlève au sport son innocence, sa substance première, qui est l'émotion. Le Qatar n'est pas le plus beau terrain du monde. Ça va être le désert des émotions, parce qu'il y aura toujours quelque chose derrière les images, on ne sera jamais vraiment tranquille...»

S'il avoue «avoir de la peine à se réjouir», Georges-André Carrel sera pourtant devant sa TV. «Je m'interdis de faire le petit prude, reprend le pape du volley. La Suisse a mérité d'être au Qatar, ses joueurs méritent d'être soutenus même si, pour eux aussi, l'environnement risque d'être pesant.»

Consommer sans être dupe ni fermer les yeux pour se dédouaner, voilà peut-être le savant équilibre à trouver. «On n'a pas le droit de regarder en oubliant comment on en est arrivé à cette pure aberration. Là-bas, le sport ne va pas se créer. Il s'est construit sur des manigances l'ayant éloigné de l'émotion originelle.»



Keystone/J.-C. Bott

**Magali Di Marco: «En culpabilisant les gens, on se trompe de cible»**

«En culpabilisant les gens de regarder cette Coupe du monde, on se trompe de cible. Les fans n'ont pas à payer l'inconséquence des dirigeants. Il faut s'attaquer à ceux qui prennent des décisions aussi aberrantes. Ce sont eux, les criminels...» Déplorant une prise de conscience tardive, Magali Di Marco ne croit pas aux vertus d'un boycott. «Si cela avait une quelconque utilité, je le ferais. Mais je ne pense pas que zapper les matches y changerait quoi que ce soit... Sans parler du fait que cela me semble tellement hypocrite. C'est en 2010 que le monde aurait dû se réveiller.»

Pour l'élue Verte au Grand Conseil valaisan, il y aurait urgemment lieu de repenser l'attribution des grands événements mondiaux (JO, Mondial). «Le sport met la tête dans le sable. Il devient difficile de suivre des compétitions de haut niveau sans avoir d'arrière-pensées. À ignorer ce qui se passe, on va dans le mur. Cinquante pour cent du CO<sub>2</sub> émis dans ce type de manifestation est lié à la construction des infrastructures. Arrêtons de faire des stades qui existent déjà. Il faudrait une charte en adéquation avec les défis du XXI<sup>e</sup> siècle.»



Yvain Geneva

**Raphaël Nuzzolo: «On ne peut pas en vouloir au football d'être aimé»**

L'attaquant de Neuchâtel Xamax ne craint pas de l'affirmer, cette Coupe du monde, il l'attend comme un gamin devant une friandise. «J'entends bien en profiter au maximum, comme tous les quatre ans. C'est la compétition qui me fait le plus vibrer, parce que c'est aussi la plus rare. C'est bien simple, je regarde tout.» Cet intérêt sans restriction ne signifie nullement que Raphaël Nuzzolo se désintéresse des à-côtés si décriés. «Mais pourquoi pénaliser le foot sous prétexte qu'il est le sport le plus populaire? On ne peut pas lui en vouloir d'être aimé [...]. Pour moi, s'agissant du reste, les choses ont déjà bougé, un changement de conscience est en train de s'opérer dans la société à l'échelle mondiale. En 2010, quand le nom du Qatar est sorti, un tel choix avait choqué parce que ce n'était pas un pays de football. On n'avait pas mis le désastre environnemental en avant. Douze ans plus tard, l'écologie et le climat sont au centre des nouveaux enjeux.» Pour le buteur de Xamax, il doit y avoir un avant et un après 2022. «Si le vote avait lieu aujourd'hui, on n'irait pas jouer dans le désert. Il n'y aura pas un deuxième Qatar.»

# Peut-on regarder le Mondial 2022 sans mauvaise conscience?

● La Coupe du monde au Qatar s'impose déjà comme celle de toutes les polémiques. Dans un tel contexte, comment suivre ses matches sans arrière-pensées ni poids moralisateur?

NICOLAS JACQUIER  
nicolas.jacquier  
@lematindimanche.ch

On devrait plutôt s'en réjouir, déjà baver d'impatience, compter les jours - exactement 35 - qui nous séparent du coup d'envoi. La vérité, c'est que tout cela paraît très flou, avec un enthousiasme loin d'être délirant. Présenté comme le

Mondial de la honte, Qatar 2022 ne fait pas (encore) rêver. Désastre écologique, droits humains bafoués, communauté LGBT discriminée, liberté d'expression verrouillée, appels répétés au boycott, etc., les polémiques enflent, les griefs s'accroissent. Au point de se demander si l'on pourra suivre cette Coupe du monde et réussir à parler football sans avoir mauvaise conscience.

Devant son écran, comment accueillir les images en provenance de Doha? Au moment où la fondue et la doudoune remplaceront les grillades et les tongs, parviendra-t-on à se lâcher en toute impunité? Ou, loin d'une indifférence feinte, devra-t-on composer avec un évident climat de pesanteur? Six personnalités romandes évoquent leur relation à l'événement et comment elles le suivront. Ou pas.



Le stade Lusail, qui accueillera le match d'ouverture et la finale de la Coupe du monde, va devenir l'emblème d'une compétition qui remue les consciences.

Getty Images/  
David Ramos



La Liberté

**François-Xavier Amherdt: «Nous allons vers une impasse»**

«Comment soutenir sans arrière-pensée cette désolation de la FIFA d'avoir encore plus que d'habitude cédé aux sirènes des riches? Comme tant d'autres, j'éprouve un sentiment de malaise...» Professeur de théologie à l'Université de Fribourg, François-Xavier Amherdt a entendu les voix «morales» des anciennes stars (Cantona, Lahm, etc.) appelant au boycott. Le sujet reste délicat. «Les sélections elles-mêmes n'y sont pour rien dans le choix aberrant du Qatar. Mais il serait bon que les joueurs ne s'affichent pas ostensiblement aux côtés des dirigeants qataris et de la FIFA.»

«Rares sont les grandes compétitions privées de toute «contamination et corruption». Il importe de sensibiliser sans relâche afin que, à tous les niveaux, on se rende compte que l'on ne peut plus continuer ainsi. Nous allons vers une impasse.» Le débat est vaste. «En soi, qu'est-ce qui est le plus grave? s'interroge l'ancien arbitre. Regarder les matches d'un Mondial contestable ou faire du commerce avec des pays ne respectant pas les droits humains? Ne tombons pas dans l'hypocrisie, nous sommes tous partie prenante du système.» Lui se contentera des résultats.



Chantal Dervey

**Stéphane Grichting: «On en a marre de ces histoires qui se répètent»**

«Organiser un Mondial dans ces conditions est triste. Parce que l'on ne va pas dans la bonne direction, on a du mal à s'en réjouir. En tous les cas, ce n'est pas une Coupe du monde que j'aurais aimé jouer.» Stéphane Grichting, qui a disputé celles de 2006 et 2010, n'est pas loin de s'indigner. «On ne peut pas continuer à faire n'importe quoi. On en a marre, de ces histoires qui se répètent. Il y a déjà eu les précédents de Sochi et de Pékin, si loin de l'esprit olympique. La FIFA se doit de faire les choses autrement. On sait qu'il y a du business, mais faisons-le au moins plus proprement.»

Pour l'ancien international, Qatar 2022 sera un Mondial résolument «différent des autres», ne serait-ce qu'en raison d'un calendrier décalé. «Normalement, un Mondial se vit l'été, en short et en communion avec les supporters. Cette fois-ci, il risque d'être plus impersonnel parce que chacun le suivra depuis son salon...» Boycotter le Mondial? «Cela ne servirait à rien. C'est avant qu'il fallait faire du bruit.» Stéphane Grichting, très investi dans son rôle de préparateur physique, choisira ses matches. «Je n'aurai pas la même attention.»



CIES

**Christophe Jaccoud: «On entre dans l'ère du faux et du divertissement»**

«C'est une Coupe du monde de la rupture, avec une artificialisation du spectacle sportif. On entre de plain-pied dans l'ère du faux, du divertissement et du toc. Privé de trame sociale, ce Mondial-là ne devrait pas jouer le rôle de marqueur de nos constructions identitaires. Il y a là quelque chose de dérangeant.» Professeur de sociologie du sport à l'Université de Neuchâtel, Christophe Jaccoud pose un regard sans concession sur les dérives du football actuel, porté, dit-il, par la «dynamique mercantile du capitalisme».

Ce qui le dérange le plus? «Mais tout est un non-sens, répond-il. Est-ce normal qu'autant de vies aient été sacrifiées? Il y a eu plus de morts pour la construction des stades que d'esclaves décédés pour celle des pyramides de Gizeh. Le Qatar s'est arrogé un droit qui ne lui revenait pas. Comme si ce n'était pas un Mondial, organisé par des gens qui ne sont pas légitimés à le faire dans un pays qui n'est pas un vrai pays, faute de posséder une tradition footballistique. Une fois le dernier fonctionnaire de la FIFA reparti, il n'y aura aucun héritage.» Pour le chercheur, la société n'est plus encline à tout encaisser sans réagir. «On a le droit de demander des comptes.»

